



PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE (TROTSKYSTE)  
REDACTION ADMINISTRATION:  
5, rue de Charonne, Paris (XI) - Métro BASTILLE

SECTION FRANÇAISE DE LA QUATRIÈME INTERNATIONALE  
ABONNEMENTS : 1 an : 800 fr. ; 6 mois : 400 fr. ; 3 mois : 225 fr.  
Étranger : 1 an : 1.200 fr.  
C.O.P. 516 de Presse, Edition et Librairie 6032-01 Paris

# LA LIBERTÉ EST LE DROIT DE LA RÉVOLUTION

## IL FAUT BRISER L'APPAREIL STALINNIEN

**J**OUR après jour, ils tiennent. Sous le feu des tanks et des avions russes, dans les casernes, les immeubles en flammes, sous les obus et les bombes au phosphore, ils tiennent. Montant à l'assaut des tanks staliniens, comme il y a vingt ans leurs frères espagnols à l'assaut des tanks allemands, ils tiennent. Ils ont des bouteilles d'essence, ils tiennent. Jusqu'au dernier vivant, dans les décombres de leurs villes et de leurs villages, ils tiennent. Donnant aux peuples à l'assaut des chars et des avions inassurables, seuls, sans aide, contre la plus puissante Armée du monde, les prolétaires hongrois, les ouvriers, les paysans, les intellectuels de Hongrie, défendent leur patrie et leur liberté.

Contre eux, une alliance tacite, une collusion honteuse s'est réalisée entre tous les gouvernements du monde. Tous ces hommes en place ne peuvent dissimuler l'angoisse mortelle que les masses opprimées ouvrière en action, devant l'irruption directe des masses opprimées sur la scène de l'histoire, bouleversent leur diplomatie secrète, leurs combinaisons politiciennes contre les masses opprimées et exploitées.

Au Kremlin, le tyran contre-révolutionnaire Staline, l'assassin des compagnons de Lénine, l'étranger de l'Espagne, le traître, a trouvé des disciples de leurs maîtres, le sinistre trio Khrouchchev-Boulganine-Djogov, craignant que l'exemple hongrois ne soit suivi par les troupes russes — H.A. dans les unités staliniennes en Hongrie, des soldats russes, par centaines, fraternisant avec les prolétaires hongrois et passaient dans leurs rangs — a envoyé des troupes fraîches, choisies parmi les plus sûres, pour noyer la Commune de Hongrie sous un déluge de feu.

Cependant les impérialistes américains dissimulent mal, sous leurs phrases milleuses, leur satisfaction de voir la bureaucratie du Kremlin écraser une révolution prolétarienne susceptible d'être contagieuse à l'Ouest, dans les pays russes — H.A. dans les unités staliniennes — à l'Est. Les anglo-français eux, étaient trop heureux de pouvoir dénoncer les crimes de Khrouchchev pour tenter de faire oublier leur criminelle intervention en Egypte.

La grande alliance contre-révolutionnaire contre la Révolution hongroise s'est nouée entre bourgeois et staliniens. Les pays occidentaux mettaient en avant, pour le plus grand bénéfice de la presse stalinienne, le caractère bourgeois au moment même où le nouveau Gouvernement Nagy proclamait :

« Le nouveau Gouvernement, lui-même, déclare qu'il ne fera aucune concession en ce qui concerne les conquêtes postérieures de douze dernières années, comme la réforme agraire, la nationalisation des usines et les conquêtes sociales. » Au moment où la nouvelle organisation de la jeunesse hongroise affirmait :

« Nous nous opposons à la réaction et au retour du fascisme de l'amiral Horty. Nous ne rendrons pas les usines et les usines à la terre aux gros propriétaires fonciers. » La vérité sur la Révolution hongroise, les bourgeois et staliniens collaboraient pour la cacher aux peuples, aux opprimés et exploités du monde, pour que la Révolution hongroise des Conseils ouvriers constituait une menace mortelle pour les privilèges des capitalistes comme pour ceux des bureaucraties russes.

La Révolution hongroise est servie. Les massacres staliniens ne font que retarder, et cela beaucoup, l'heure où les prolétaires russes monteront à l'assaut du Kremlin pour abattre la bureaucratie contre-révolutionnaire et restaurer la démocratie socialiste du temps de Lénine et de Trotsky.

En France, les canailles bureaucratiques qui dirigent le PCF, les Thorez-Duclos-Servin, ceux-là mêmes qui sabotent toutes les luttes ouvrières pour mieux collaborer avec le régime bourgeois — nous préchent les grèves partielles, les grèves tournantes, quand les travailleurs veulent des grèves générales ; ceux qui ont voté les pouvoirs spéciaux pour la sale guerre contre le régime bourgeois — Doclès à leurs maîtres du Kremlin, lui font tout pour empêcher la victoire de nos prolétaires en Algérie en France, tout pour sauvegarder le régime capitaliste de la mière et de la bourgeoisie.

Travailler ! Romps avec les complications des assassinats du peuple hongrois ; romps avec l'impérialisme français contre le peuple algérien ; avec les assassinats de nos prolétaires en Algérie, en France, tout pour sauvegarder le régime capitaliste de la mière et de la bourgeoisie.

Le Bureau Politique du P.C.I. (Trotskyiste)

dans le sang du peuple hongrois. Mais quelle qualification à Guy Moliot — l'homme de la guerre totale, des camps de concentration en Algérie — pour dénoncer les crimes staliniens et ceux de Khrouchchev ?

On ne peut voir sans dégoût les larmes de crocodile que versent les hommes politiques bourgeois sur le sort du peuple hongrois. M. de Chevigné est indigné par l'intervention russe en Hongrie. M. de Chevigné a présidé au massacre de 30.000 Magyars en 1948. M. de Chevigné est orfèvre en la matière. Et même il s'y entend mieux que le Kremlin quand il s'agit de massacrer un peuple qui lutte pour sa liberté ?

Car les masses opprimées commencent à percer à jour le jeu conjugué de Wall Street et du Kremlin. L'héroïsme insurpassable du peuple hongrois stimule la lutte de tous les prolétaires de la bourgeoisie stalinienne. Aucun compromis avec Nasser ne détournera le peuple algérien, les peuples du Maghreb, le peuple algérien, tous les peuples arabes de la lutte contre l'impérialisme.

JEAN LORRAIN.

## SOUSCRIVEZ pour La Vérité

Le samedi 3 novembre, avant le début de la sanglante intervention russe contre la Révolution hongroise, le Conseil Syndical du SEIP a adopté par 14 voix contre 10 sa résolution qui litra ci-dessous. Observez qu'une coalition, qui n'est surprenante qu'au premier abord, est formée par les militants staliniens du PCF, pour obtenir la disjonction de la résolution. Les uns, moliétistes, entendent condamner l'intervention russe en Hongrie, et approuver l'intervention anglo-française en Egypte. Les autres, staliniens, souhaitent faire exactement le contraire : condamner l'intervention anglo-française et approuver l'intervention russe. Les moliétistes et les staliniens se sont tous retrouvés d'accord contre la résolution. Et c'est normal. La majorité du Conseil Syndical est justement soumise de ce que la lutte pour la liberté est indivisible. Dans le même ordre d'idées, nous signalons le fait suivant. Avant les événements de Hongrie, un meeting de protestation contre l'agression anglo-française en Egypte avait été prévu. Devant le refus du syndicat Dufrique d'inclure dans le meeting une protestation contre la san-

tion des travailleurs contre leur politique.

Dans la nuit du lundi à mardi, à la suite du prétendu « ultimatum » de Boulganine, une grande agence de presse a réveillé par téléphone ses collaborateurs pour leur annoncer la chute imminente des bombes H russes sur Paris. Derrière le rideau d'une psychose de guerre, bureaucraties staliniennes et impérialistes occidentaux espèrent pouvoir transférer le feu de la crise de Suez — et, finalement, de sauver sans doute le gouvernement bourgeois de Nasser. Les Américains voient le dernier barrage à opposer à l'irruption des 100 millions de fellahs arabes sans terre. Cependant, Moscou a les mains libres en Hongrie.

La guerre russo-américaine n'a jamais été si dilignée qu'à l'heure où Wall Street et le Kremlin doivent faire face simultanément à la marée révolutionnaire qui monte.

Car les masses opprimées commencent à percer à jour le jeu conjugué de Wall Street et du Kremlin. L'héroïsme insurpassable du peuple hongrois stimule la lutte de tous les prolétaires de la bourgeoisie stalinienne. Aucun compromis avec Nasser ne détournera le peuple algérien, les peuples du Maghreb, le peuple algérien, tous les peuples arabes de la lutte contre l'impérialisme.

La première : en décembre 1944, l'hiver fut très rigoureux. Chez Renault, grand meeting. L'usine fut le théâtre de Lefebvre, directeur de l'usine, les responsables syndicaux. Il fait très froid, c'est l'époque où « Procureur d'ordre, vendique ensuite », a été écrit sur les murs de classes des trusts ». Discours sur discours. Les ouvriers reviennent à leur travail dans l'usine sociale. Les permanents rentrent au siège du syndicat dont les bureaux sont surchauffés.

La seconde : grand meeting au Vel d'Hiver, dans l'une des six années où il suffisait que le PCF appelle les masses pour qu'elles affluent. Les fous des projecteurs sont braqués sur la tribune. Le permanent est, il est quel'un. Les ouvriers se lèvent, ils se lèvent, ils se lèvent. Le permanent est excité du parti, il n'est plus rien.

« Le cadre », du plus bas échelon jusqu'au CC au BP, jusqu'au secrétaire, n'est rien de moins que l'appareil ; le cadre est un homme qui a été recruté par le parti. Le permanent dépend de la bureaucratie russe. Il lui restait à dévouer corps et âme, s'il manifeste la plus grande servilité, s'il exprime en lui les mouvements de révolte provoqués par la pression des classes exécutées, à une époque de régression, bien entendu, sans, visé dans tous les sens du terme, il est très moralisé.

« Voilà ce qu'est l'appareil. Peut-on croire, un instant, qu'il puisse se redresser, servir les intérêts de la classe ouvrière ? En aucun cas. Une seule chance de le sauver, c'est de le briser. Il faut le briser dans la lutte des masses pour la Révolution socialiste ; quitter l'appareil, rompre de façon définitive avec la bureaucratie du Kremlin, rejoindre ceux qui luttent pour la construction du Parti Ouvrier Révolutionnaire. Il faut se baser sur la base décrite, et non des cadres inamovibles ; un parti au sein duquel l'émancipation des prolétaires n'est pas le premier des soucis, mais le premier des soucis opprimés puisse se donner libre cours ; un parti, dont les responsables, élus par les militants et révoqués par eux, exécutent leur mandat ; un parti qui ne s'inspire que des seuls intérêts du prolétariat. »

P. LAMBERT.

## Ils se battent encore

« Lié et tué par des lâches vaincus, tu terrasses la mort »  
Chant révolutionnaire russe de 1917

« A u nom de la liberté et de la solidarité nous demandons votre aide. Notre navire coule. Le luminaire fabril. Les ténébreux assassinats d'ouvriers. Entendez notre cri. Faites quelque chose, tendez-nous une main fraternelle. »

« Le samedi 3 novembre, avant le début de la sanglante intervention russe contre la Révolution hongroise, le Conseil Syndical du SEIP a adopté par 14 voix contre 10 sa résolution qui litra ci-dessous. Observez qu'une coalition, qui n'est surprenante qu'au premier abord, est formée par les militants staliniens du PCF, pour obtenir la disjonction de la résolution. Les uns, moliétistes, entendent condamner l'intervention russe en Hongrie, et approuver l'intervention anglo-française en Egypte. Les autres, staliniens, souhaitent faire exactement le contraire : condamner l'intervention anglo-française et approuver l'intervention russe. Les moliétistes et les staliniens se sont tous retrouvés d'accord contre la résolution. Et c'est normal. La majorité du Conseil Syndical est justement soumise de ce que la lutte pour la liberté est indivisible. Dans le même ordre d'idées, nous signalons le fait suivant. Avant les événements de Hongrie, un meeting de protestation contre l'agression anglo-française en Egypte avait été prévu. Devant le refus du syndicat Dufrique d'inclure dans le meeting une protestation contre la san-

## Résolution adoptée par le Conseil Syndical du S. E. R. P.

« Les événements qui se déroulent en HONGRIE comme au Moyen Orient montrent que certains gouvernements considèrent la force comme un moyen normal pour régler les différends internationaux. Au mépris des intérêts des peuples, en violation de toutes les règles qu'ils ont eux-mêmes établis et auxquelles la France et l'Angleterre se sont constamment référées, une série d'opérations militaires ont été engagées qui, si elles n'étaient immédiatement arrêtées, — risqueraient de s'étendre rapidement jusqu'à un conflit généralisé ; — nuiraient tout espoir d'une collaboration internationale pacifique. Les enseignants ont appris en particulier avec stupefaction l'intervention franco-anglaise en Egypte. Ils condamnant la légitimité avec laquelle a été lancée une entreprise lourde de conséquences pour la réputation de notre Pays et pour la Paix du Monde, Ils demandent aux représentants des gouvernements assemblés pour une session extraordinaire de F.O.N.U. : — d'exiger au Moyen Orient ; — un cessez-le-feu immédiat ; — l'ouverture d'une conférence générale pour régler l'ensemble des problèmes de cette région ; — l'établissement d'une paix assurée à chacune des na-

## Fonctionnaires : Amnistie ?

« Le Gouvernement a su utiliser une situation dont il est en partie responsable (l'occupation de l'Egypte) et l'horreur qui dressé, à propos de la Hongrie, contre les staliniens toute la classe ouvrière, intellectuelle, et y compris, les compagnons de route » de la petite bourgeoisie intellectuelle. Nous proposons de nous verser les « revendications » des Syndicats de la Fonction Publique, des délégués de nos prolétaires à l'U.C.F.P.C.G. et à la F.E.N. Autonome, l'espèce de climat d'union nationale que nous nous permettons de voir disparaître toute crainte de grève générale de la Fonction Publique. Appuyé sur les effets de la politique belléiste, il a réussi à « opposer » à nos Fédérations de Fonctionnaires à bon-compte. En fait, le Gouvernement ne lâche que l'augmentation de 10 points aux salaires les plus bas (14.400 au 1er janvier 1957) ; les effets des autres mesures (hiérarchisation de 170.000 au lieu de 160.000) rapportent à peine 300 fr à la base pour 1.500 fr à l'indice 300 et 6.000 fr à l'indice 500 (loi 14-1-57). La réduction de 130.000 en mai 1957, et 200.000 en novembre 1957, ne sont que des promesses. Les Fédérations ont des revendications jusqu'à ce résultat. U.C.F.P.C.G. et F.E.N. Autonome, si vous n'avez pas de revendications « plus » que la « plate-forme » hiérarchique de F.O.C.F.T.-F.E.N. Il doit être fait pour combattre les plus exploités, les jeunes et les retraités, et pour la base d'un accord préliminaire de 10.000 fr. certifiant le désir de lutte trop déçu par l'insuffisance de la guerre et la pression des appareils politiques sociaux-démocrates (F.O.C.F.T.-F.E.N. et M.R.P. contre la C.F.T.C.) ainsi que « l'usage » fait de l'horreur qui règne à tous les travers de la presse de Hongrie et notamment tout pour imposer à la Fonction Publique et à nos prolétaires « jusqu'à quand ? Certainement ce n'est pas le moment de l'ouverture d'une conférence générale pour régler l'ensemble des problèmes de cette région ».

P. R. ARTAUD.





